

## Les chefs-d'œuvre des autres

Dans son « journal » où M. André Gide publie, comme c'est l'usage et son droit, non seulement ses pensées, mais celles que les autres lui ont confiées, il raconte que M. Paul Valéry lui aurait répondu (sans doute à quelque remarque désenchantée sur la littérature) :

« A notre âge, on prend son parti des chefs-d'œuvre des autres. »

Ce que *La Pie-grièche* (un écrivain de beaucoup d'esprit et de malice d'ailleurs, et toutes les autres fois beaucoup mieux inspiré), souligne avec une indignation et une colère inouïes. Il veut absolument que cela sous-entende : « Nous ne nous intéressons plus qu'à nous ». Ce qui d'ailleurs serait fort légitime. On perd énormément de temps à s'intéresser aux autres, et l'esdits autres ne vous en savent pas toujours beaucoup de gré. Quand on a sérieusement une œuvre à faire, le vrai devoir est d'y penser d'abord. Ayons le courage de dire que le reste est une pure affaire de politesse mondaine, et n'offre aucune importance.

Ceci dit, rien ne nous permet de donner un sens si féroce à la boutade de Paul Valéry, qui justement a fait ses preuves dans le sens contraire. Il s'est penché avec une indulgence extraordinaire sur des auteurs qui étaient à cent lieues de le valoir, il les a beaucoup aidés. Je ne lui en voudrais pas du tout s'il avait eu vingt ans plus tôt une opinion aussi désabusée.

Les chefs-d'œuvre des autres ? au fait, qu'est-ce que c'est ?

Moi, je vais vous le dire.  
*C'est le danger.*

Pas pour celui qui veut jouir de tous les autres plaisirs de la vie, pas pour le dilettante. Celui-là n'a rien à perdre.

Mais pour le créateur, oui.

Il y a une terrible force d'attraction dans le chef-d'œuvre. Malgré soi, on est entraîné à imiter (sous prétexte d'égaliser, et voilà où la tentation est subtile), et on aperçoit des distances qui vous séparent du modèle, et cela inspire un découragement qu'il est presque impossible de vaincre. On peut arriver alors à se gêner la vie par tant d'inquiétudes et de scrupules.

Le vrai créateur (même sur un plan secondaire) doit ignorer les chefs-d'œuvre des autres, ou tout au moins les oublier sans pitié. J'entends bien que cela nous mène loin de la camaraderie des « gendelettres ». Mais, si l'on se sent la force de faire une œuvre, on peut bien risquer ce léger inconvénient.

Francis de MIOMANDRE.

